

QUELQUES ÉCRITS DE MIES VAN DER ROHE

APHORISMES SUR L'ARCHITECTURE ET LA FORME. 1923.

Nous rejetons toute spéculation esthétique, toute doctrine et tout formalisme.

L'Art de construire, c'est la volonté d'une époque traduite en espace. Vivant. Changeant. Neuf.

On ne peut donner une forme ni à Hier, ni à Demain, mais à Aujourd'hui seul.

Seule cette sorte de construction sera créatrice.

Créer la forme à partir de l'essentiel du problème posé, avec les moyens de notre temps.

Tel est notre travail.

La plénitude de la forme est conditionnée, étroitement liée au problème. Sa solution en est l'expression la plus élémentaire. La forme comme but, c'est le formalisme et nous le rejetons.

Il nous importe de libérer la construction des spéculations esthétiques et de refaire de l'acte de construire ce qu'il devrait être essentiellement : construire.

L'ARCHITECTURE ET LE TEMPS. 1924.

Les temples grecs, les basiliques romaines et les cathédrales sont pour nous le témoignage d'une époque plus qu'œuvres individuelles d'architectes. Qui demande les noms de leurs constructeurs ? Quelle est la signification des personnalités fortuites de leurs créateurs ? De tels bâtiments sont impersonnels par nature. Ils sont l'expression pure de leur époque. Leur véritable signification est de la symboliser. L'architecture est la volonté de l'époque traduite en espace. Jusqu'à ce que cette simple vérité soit clairement reconnue, la nouvelle architecture restera incertaine et expérimentale. Jusque-là elle doit rester un chaos de forces incohérentes. La question de la nature de l'architecture est d'une importance décisive.

Il faut comprendre que toute architecture est liée à son époque et qu'elle ne peut se manifester que dans des tâches vivantes et par les moyens de son époque.

Il n'en a jamais été autrement.

Il est sans espoir d'essayer d'utiliser les formes du passé dans notre architecture. Même le talent artistique le plus affirmé doit se conformer à cette tendance. Nous voyons encore et toujours des architectes de talent qui tournent court parce que leur œuvre n'est pas en accord avec leur époque. En dernière analyse, en dépit de leurs dons, ce sont des dilettantes et l'enthousiasme qu'ils mettent à faire les pires choses n'y fait rien. C'est une question essentielle. Il n'est pas possible d'aller de l'avant et de regarder en arrière. Celui qui vit dans le passé ne peut pas avancer. Notre époque toute entière est tournée vers le temporel. On se souviendra des tentatives des mystiques comme de simples épisodes. En dépit de notre plus grande compréhension de la vie, nous ne construirons pas de cathédrales. Les courageuses gesticulations romantiques non plus ne signifient rien pour nous, car derrière elles, nous détectons leur forme vide. Notre âge n'est pas de rhétorique. Nous ne respectons pas les vues de l'esprit autant que nous attachons de valeur à la raison et au réalisme.

Il faut répondre au besoin de réalisme et de fonctionnalisme de notre temps. C'est alors seulement que nos bâtiments exprimeront la grandeur potentielle de notre époque, et il serait fou de dire qu'elle n'a pas de grandeur.

Aujourd'hui les questions d'ordre général nous concernent. L'individu perd sa signification ; sa destinée n'est plus ce qui nous intéresse. Dans tous les domaines, les succès décisifs sont impersonnels et leurs auteurs sont, la plupart du temps, inconnus. Ils font partie de la tendance de notre époque à l'anonymat. Nos structures d'ingénieurs sont, à cet égard, exemplaires. Les barrages gigantesques, les

grandes installations industrielles, les ponts énormes sont construits comme de raison, sans que le nom d'un projeteur leur soit attaché. Ils indiquent la technique du futur.

Si nous comparons la lourdeur de mammoth des aqueducs romains avec la légèreté des grues modernes ou leurs voûtes massives avec la construction en béton armé, nous voyons combien notre architecture diffère du passé dans sa forme et son expression. Les méthodes industrielles modernes ont eu une grande influence sur son développement. Objecter que les bâtiments modernes sont uniquement utilitaires ne signifie rien.

Si nous éliminons les conceptions romantiques, nous pouvons reconnaître les édifices en pierre des Grecs, la construction en brique et ciment des Romains et les cathédrales médiévales comme autant de réussites structurales. On peut supposer que les constructions gothiques étaient considérées comme des intruses dans leurs environnements romans. Nos bâtiments utilitaires ne pourront devenir dignes du nom d'architecture que s'ils interprètent vraiment leur époque par leur parfaite expression fonctionnelle.

LETTRE AU Dr. RIEZLER SUR LA FORME EN ARCHITECTURE. 1927.

Je ne m'attaque pas à la forme, mais à la forme considérée comme une fin en soi. J'agis ainsi en raison des expériences acquises et des enseignements qui en découlent pour moi. La forme considérée comme un but aboutit au formalisme car cette tendance vise l'extérieur et non l'intérieur et seul un intérieur vivant a un extérieur vivant.

Seul ce qui a une vie intense peut donner une forme intense. Chaque « comment » a pour base un « quoi ».

Ce qui n'a pas de forme n'est pas pire que ce qui en a trop.

Le premier n'est rien et l'autre n'est qu'apparence.

La vraie forme présuppose la vraie vie.

Mais non ce qui « a été » et pas davantage ce qui « aurait pu être ».

C'est là notre critère.

Nous ne jugeons pas le résultat, mais le processus créateur... Car c'est lui qui révèle si la forme est dérivée de la vie ou si elle est une fin en soi.

C'est pourquoi le processus créateur est tellement essentiel pour moi.

La vie est pour nous le facteur décisif.

Dans toute sa plénitude et dans ses prolongements spirituels et matériels.

N'est-ce pas l'une des tâches les plus importantes du Werkbund de clarifier les tendances et de les rendre visibles, de les ordonner et ainsi d'en prendre la direction.

Ne doit-on pas laisser tout le reste aux forces créatrices ?

L'ÈRE NOUVELLE, 1930.

(Causerie faite à une réunion du Werkbund à Vienne).

L'ère nouvelle est un fait accompli : elle existe, que nous le voulions ou non.

Elle n'est ni meilleure ni pire qu'une autre. C'est une simple donnée sans valeur intrinsèque. C'est pourquoi je ne m'attarderai pas à essayer de la traduire, de définir ses relations et de dégager sa structure de base.

Nous ne voulons pas surestimer les problèmes de mécanisation, de typisation, de normalisation.

Nous acceptons comme un fait les changements sociaux et économiques.

Ces phénomènes suivent leur cours aveugle et fatal.

Une seule chose sera décisive : la façon dont nous nous affirmerons en face des circonstances.

C'est là que commencent à se poser les problèmes spirituels. La question importante n'est pas « quoi » mais seulement « comment ». Que fabriquons-nous et par quels moyens, n'a aucune signification spirituelle.

Que nous construisions haut ou bas, en acier ou en verre, ne dit rien sur la valeur des constructions.

Qu'en urbanisme on recherche la centralisation ou la décentralisation est une question pratique et non de valeur.

Et c'est précisément la question de valeur qui est décisive.

Nous devons établir de nouvelles échelles de valeur, pour pouvoir définir les nouveaux standards.

Car le sens et le devoir de chaque époque et aussi de l'ère nouvelle, résident uniquement dans la création de conditions d'existence pour l'esprit.

SUR FRANK LLOYD WRIGHT. 1940.

(Préface écrite pour le catalogue inédit de l'Exposition Frank Lloyd Wright au Musée d'Art Moderne de New York.)

Dès le début de ce siècle, la grande rénovation artistique européenne inaugurée par William Morris, ayant fini par atteindre un excessif raffinement, commença petit à petit à perdre de sa force. Des signes d'épuisement visibles se manifestèrent. La tentative pour renouveler l'architecture du point de vue formel parut condamnée. L'absence de conventions valables devint évidente et les plus grands efforts des artistes de ce temps ne parvinrent pas à surmonter cette déficience. Il est vrai que leurs efforts demeurèrent subjectifs. Du fait qu'en architecture les efforts authentiques devraient toujours être objectifs, les seules solutions valables de cette époque furent celles où des limites objectives furent imposées et où la fantaisie subjective n'eût pas la possibilité de se manifester. Ce fût vrai pour les constructions industrielles. Il suffit de se rappeler les créations significatives de Peter Behrens pour l'industrie électrique. Mais dans tous les autres domaines de la création architecturale, l'architecte s'aventura dans le royaume dangereux de l'histoire. Pour certains, faire revivre les formes classiques paraissait raisonnable et, en ce qui concerne l'architecture monumentale, impératif.

Bien entendu, ce ne fut pas le cas de tous les architectes du début du XX^e siècle ; en particulier, ce ne fut pas celui de Van de Velde et de Berlage. Tous deux restèrent inébranlables dans leur idéal.

Pour le premier, toute déviation d'une manière de penser acceptée une bonne fois comme nécessaire, était impossible en raison de son intégrité intellectuelle. Pour le second, à cause de sa foi presque religieuse dans son idéal et la sincérité de son caractère. C'est pourquoi l'un fut l'objet de notre respect et de notre plus grande admiration, l'autre d'une vénération particulière et de notre affection.

Néanmoins, nous autres, jeunes architectes, nous nous trouvions dans un douloureux désaccord intérieur.

Nos cœurs enthousiastes réclamaient de l'inédit et nous étions prêts à nous consacrer à une idée. Mais à cette époque les possibilités vitales de l'idée architecturale avaient été perdues.

Telle était sensiblement la situation en 1910.

A cette époque, si critique pour nous, l'exposition de l'œuvre de Frank Lloyd Wright vint à Berlin.

Cette importante manifestation et la publication complète de ses œuvres nous permirent de nous familiariser avec les réussites de cet architecte. Cette rencontre devait se révéler d'une grande portée pour le développement européen.

L'œuvre de ce grand maître présentait un monde architectural d'une force inattendue, d'une clarté de langage et

d'une richesse de forme déconcertantes. C'était enfin un maître bâtisseur puisant aux sources véritables de l'architecture et qui, avec une réelle originalité, élevait ses créations en pleine lumière. Le génie de l'architecture organique s'épanouissait...

Plus nous nous absorbions dans l'étude de ses créations, plus grande devenait notre admiration pour le talent incomparable de cet architecte, pour la hardiesse de ses conceptions, l'indépendance de sa pensée et de ses actes. L'impulsion dynamique émanant de son œuvre rendit vigueur à toute une génération. Son influence fut fortement ressentie même quand elle n'était pas effectivement visible.

Après ce premier contact, nous avons suivi d'un cœur avide cet homme rare dans son épanouissement. Nous avons observé avec étonnement l'exubérante révélation des dons d'un être pourvu par la nature des plus magnifiques talents. Dans sa puissance qui ne diminue pas, il ressemble à un arbre géant qui, au cœur d'un vaste paysage, atteint, d'année en année, le plus noble couronnement.

DISCOURS PRONONCÉ EN 1950 A L'INSTITUT TECHNOLOGIQUE DE L'ILLINOIS.

La technique prend ses racines dans le passé.

Elle domine notre temps et se prolonge dans l'avenir.

Elle est un mouvement réellement historique.

L'un de ces grands mouvements qui forment leur époque et la représentent.

Elle ne peut être comparée qu'à la découverte de l'individualité par les Grecs, à la volonté de puissance romaine et au mouvement religieux du Moyen-Age.

La technique est bien plus qu'une méthode. Elle est un monde en soi.

En tant que méthode, elle est presque en tous points supérieure.

Mais uniquement là où elle reste entièrement dans son domaine propre, comme par exemple dans les constructions gigantesques de l'ingénieur et c'est là qu'elle dévoile sa vraie nature.

Là elle rend perceptible qu'elle n'est pas seulement un moyen utilitaire, mais quelque chose de particulier, quelque chose qui a un sens et une forme puissante, mais tellement puissante qu'il est difficile de lui donner un nom. Est-ce encore technique ou est-ce architecture ?

Et c'est peut-être la raison pour laquelle certains sont convaincus que l'architecture sera dépassée et remplacée par la technique.

Une telle conviction ne repose pas sur des idées claires. C'est le contraire qui s'accomplit.

Chaque fois que la technique trouve son véritable accomplissement, elle s'élève au niveau de l'architecture.

Il est exact que l'architecture dépend des faits, mais sa zone d'action véritable s'inscrit dans le domaine de l'expression. J'espère que vous comprendrez que l'architecture n'a rien à faire avec la création de formes. Ce n'est pas un terrain de jeux pour des enfants, petits ou grands.

L'architecture est le vrai lieu de combat de l'esprit.

L'architecture a écrit l'histoire des époques et leur a donné leur nom.

L'architecture dépend de son temps.

Elle est la cristallisation de sa structure intérieure, le développement progressif de sa forme.

C'est là la raison qui lie étroitement architecture et technique.

Notre véritable espoir est qu'un jour elles se confondent, l'une étant l'expression de l'autre.

C'est alors seulement que nous aurons une architecture qui méritera son nom : Architecture, vrai symbole de notre temps.